

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 20 (1970)

**Heft:** 1/2

**Buchbesprechung:** Colloque franco-suisse d'histoire économique. Genève 5-6 mai 1967

**Autor:** Morard, Nicolas

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

kurs höchst aktuelle Fragen der Tagespolitik. Ob sich die gegenwärtige «Rebellion der jungen Generation» auf die Dauer zum «Generationenkonflikt» entwickelt, bleibt allerdings abzuwarten. Nach der Mondlandung scheint der Verfasser im Recht zu sein, wenn er von der «Dynamik der heutigen technischen Zivilisation» spricht, die den Generationenabstand erweitere; daß der Aufstand sich gerade bei schwer beweglichen, traditionsreichen Strukturen äußert, der Universität und dem Staat, leuchtet ein. Indessen wäre es wohl verfrüht, anzunehmen, diese zwar weltweite Bewegung bleibe auf die Dauer im Fluß. Und der erfahrene Historiker kommt schließlich zur Feststellung, daß «jedem Ringen um Neu-Ordnung ganz bestimmte, unverrückbare Grenzen gesetzt» sind. Was er selber im Verlaufe des Zweiten Weltkriegs als Mitglied einer «Eidgenössischen Gemeinschaft» von Intellektuellen erfuhr, haben sehr viele andere im «Aufbruch» der dreißiger Jahre erlebt und wird sich vielleicht auch bei der allmählich in Gang kommenden Totalrevision der Bundesverfassung erweisen. Es ist erstaunlich, was bei der gebotenen Kürze an Einsichten und Anregungen in diesem vorbildlichen Beispiel lebensnaher Wissenschaft vermittelt wird.

*Bern*

*Hermann Böschenstein*

*Colloque franco-suisse d'histoire économique. Genève 5-6 mai 1967. Genève, Georg & Cie, 1969. In-8°, XII + 243 p., carts, graph. (Public. de la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, vol. XX).*

En dépit de la diversité des travaux réunis, une cohérence certaine entre les démarches des auteurs, et des résultats atteints par eux assure à ce recueil l'intérêt mérité par tout essai d'histoire comparée. Certes, les origines genevoises et lyonnaises des maîtres auxquels revient le mérite d'avoir suscité ces colloques d'histoire économique, M. P. Léon, professeur à l'université de Lyon, Mlle A.-M. Piuz et M. J.-F. Bergier, professeurs à l'université de Genève, rendent évidemment compte d'une orientation générale des études: les phénomènes envisagés s'intègrent dans un cadre géographique dont Lyon et Genève constituent les centres de gravité sinon les termes les plus éloignés. Mais au-delà de cet aspect contingent, les historiens (qu'il nous est impossible de citer; qu'ils soient assurés néanmoins d'avoir été tous lus avec un intérêt et une attention jamais en défaut) ont regroupé leurs efforts entre deux lignes directrices bien propres à les soutenir. D'abord, certains facteurs ont été intrinsèquement générateurs de contacts entre la Suisse et la France et devaient donc être étudiés sous cet angle; citons, à ce propos, les phénomènes migratoires, qu'il s'agisse de l'apport français à la population de Genève (centre religieux, mais aussi pôle d'expansion et d'attraction économiques) ou de la présence plus sporadique des Suisses à Lyon, assez typique d'un esprit pionnier helvétique, d'ailleurs relayée souvent par la seule exportation des

capitiaux. L'analyse des relations commerciales a donné lieu d'autre part à une mise au point importante au sujet de l'exportation du sel de Peccais en Suisse occidentale, démontrant le primat du calcul économique dans la délimitation des débouchés respectifs entre concurrents et remettant ainsi à sa juste place le rôle de la diplomatie du sel dans les rapports de la monarchie française avec les cantons suisses avant l'annexion de la Franche-Comté. Il faut citer de même d'autres articles dégageant plusieurs aspects particuliers des contacts de la France du sud-est avec la Suisse occidentale, et qui soulignent les effets, tour à tour, du jeu des mentalités collectives, des groupes de pression ou des régimes de propriété: ainsi, de la construction du Lyon-Genève, ou de la concurrence entre les deux centres rubaniers de Bâle et Saint-Etienne. Mais l'étude comparée de deux économies voisines peut s'astreindre à découvrir aussi, en dehors de tout rapport direct découlant d'activités d'échange, des analogies de structure et de comportement. Or, entre Lyon et Genève, comme le font entrevoir plusieurs contributions des plus intéressantes, les similitudes sont indéniables. Plus notoires au Moyen Age où les deux villes sont d'importants centres commerciaux dotés de foires mais démunis d'industrie dépassant le cadre régional, elles subsistent après le XVI<sup>e</sup> siècle, en raison de la prééminence toujours incontestée de la banque et du négoce. Abordant le XIX<sup>e</sup> siècle et le domaine complexe de l'histoire ouvrière, trois études consacrées au développement de la conscience et de la lutte de classe, tant en Suisse romande qu'à Lyon, révèlent à nouveau une tendance commune: le relatif effacement du syndicalisme révolutionnaire face au maintien de l'organisation et de la mentalité professionnelles. Peut-être est-ce encore un trait propre à des centres économiques où la production est demeurée, au siècle dernier, plus artisanale qu'industrielle. Pouvait-on pousser le parallèle plus avant jusqu'au sein du milieu conjoncturel? Si l'identité de mouvement s'affirme au XVIII<sup>e</sup> siècle, de 1720 à 1740 notamment (jusqu'à transparaître à Genève à travers les fluctuations de la charité privée), ne doit-elle être décelée plus haut encore? La tendance lyonnaise, par exemple, à préserver des «secteurs abrités» alors que l'ambiance nationale ou internationale est à la dépression, ainsi, en période de guerre, durant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle ou à la fin du XVII<sup>e</sup>, ne trouverait-elle pas son pendant en Suisse aux mêmes époques ou postérieurement? Ce n'est d'ailleurs pas le moindre mérite de ce livre que d'offrir à propos de questions françaises de prime abord – nous pensons, par exemple, au patriotisme lyonnais ou au problème de la natalité à Saint-Etienne –, des modèles de recherche qui trouveraient sans doute à s'appliquer en Suisse, au vu de certaines abondances documentaires. N'omettons pas, enfin, de signaler, parmi tant de contributions précieuses, quelques apports d'analyse méthodologique ou de réflexion purement sociologique auxquels les noms, entre autres, d'un Goubert ou d'un Le Roy Ladurie confèrent bien sûr un attrait peu commun.

*Fribourg*

*Nicolas Morard*